

# Les Aphroditites

## Tomme 3 : Eulalie dans le mariage



Ayant été tour à tour page et gentilhomme de la Chambre de l'Électeur de „jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, jeus le bonheur d'intéresser la plus jeune des dames de l'Électrice,



Eulalie, jolie comme un ange, atteignait quinze ans. Elle me valait par la naissance, Mais son père n'avait qu'un beau nom et infiniment de mérite,

Le mien possédait de grands héritages, et travaillait infatigablement à augmenter encore sa fortune,



Notre cour vît avec plaisir croître une mutuelle inclination...

„qui promettait le bonheur de deux familles considérées, dont l'une allait rendre en faveur ce que l'autre lui offrait en richesses,



S'étais alors de bonne foi; notre mariage était consenti. Lon attendait plus pour le terminer que l'arrivée de plusieurs parents,



Fiancés, et notre état nous faisons jouir de quelque liberté, j'avais avec ma jolie future de fréquents tête-à-tête...

Il y en eut un plus particulier, infiniment propice à l'amour,



Je fus pressant

...et même téméraire...

La sage mais faible, mais aimante et candide Eulalie, ne put me résister : je fus heureux !



Elle était plus raisonnable que moi sans doute, quand dans les jours suivants, elle me refusa net les faveurs que je lui avais surprises...

...m'assurant que, si elle n'avait aucun regret d'avoir comblé mes vœux...

...du moins voulait-elle me prouver qu'elle l'avait fait sans égarement et qu'elle méritait mon estime,



Cette conduite, dont, avec plus bon sens, j'aurais dû être charmé, me déplut, au contraire; je n'y vis que de la froideur.



Le matin, une lettre m'apprit que, par la mort d'un de mes cousins, des fiefs considérables retournaient à mon père



Le soir parut à la cour, une jeune comtesse douairière qui, après deux ans d'un triste mariage, avait enfin enterré son vieil époux.

Belle, visiblement disposée à jouir des prérogatives de son nouvel état.



Comme d'ailleurs pour assez peu scrupuleuse, il ne lui fallut que me regarder pour me flammer et me glacer d'autant au préjudice d'Eulalie,

Elle s'aperçut à l'instant de l'effet de ses charmes sur mon cœur,

Peut-être sa coquetterie vit-elle quelque chose de piquant à me détourner d'Eulalie, quelle traitait de morveuse en me parlant...



Mon changement fût visible. On m'en blâma, Eulalie ne put soutenir son malheur, elle tomba malade,



Faisant appeler son frère, officier des gardes, jusque-là mon meilleur ami, elle lui conta de point en point tout ce dont je m'étais rendu coupable,



Il courut chez moi et m'accabla d'injures,



Un coup fourré nous jeta tous deux sur le carreau. Nos témoins nous secoururent. Traités habilement, nous fûmes sauvés



Mais ma disgrâce  
était prononcée.

Dès que je fus en état de marcher, on me  
signifia que j'avais perdu ma place et que  
l'électeur me bannisait de sa cour.



Le même jour de notre combat, Eulalie, se retirant, avait prié qu'on la transportât au couvent des chanoinesses où elle était inscrite depuis l'enfance.

Mon père était furieux. Si je n'avais pas été fils unique, il m'aurait infailliblement déshérité. Mais il était bon et m'aimait jusqu'à la faiblesse.

Il m'enjoignit de voyager et de ne reparaitre à ses yeux que lorsqu'il daignerait me rappeler.  
J'obéis.



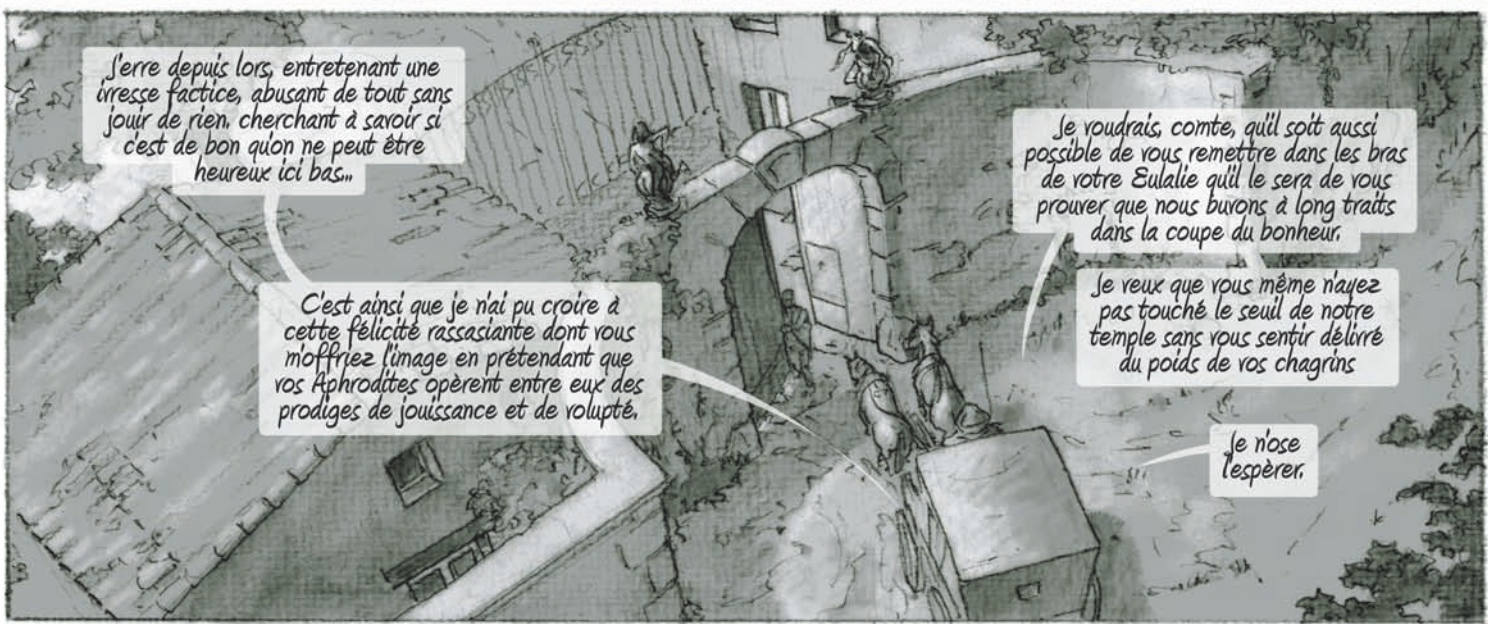
Six mois après mon départ, on m'écrivit qu'Eulalie venait de disparaître de son chapitre sans laisser aucun indice du parti qu'elle avait pu prendre.

J'eus horreur de penser que peut-être elle s'était ôtée la vie dans quelque moment de désespoir.



Je mis à grand frais des émissaires en campagne dans tout l'empire et me mis à chercher à tout hasard chez l'étranger.

Je parcourus la Hollande, l'Angleterre, la France et l'Italie.



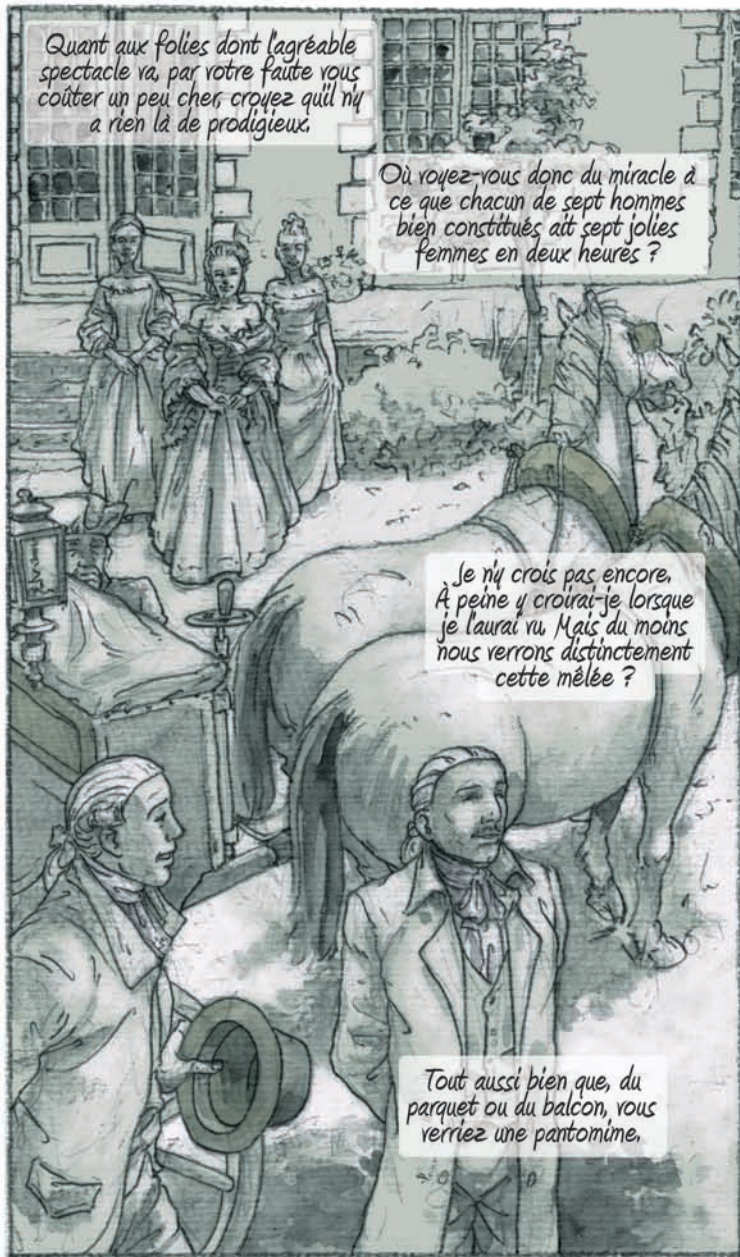
J'erre depuis lors, entretenant une ivresse factice, abusant de tout sans jour de rien, cherchant à savoir si c'est de bon qu'on ne peut être heureux ici bas...

C'est ainsi que je n'ai pu croire à cette félicité rassasiante dont vous m'offriez l'image en prétendant que vos Aphrodites opèrent entre eux des prodiges de jouissance et de volupté.

Je voudrais, comte, qu'il soit aussi possible de vous remettre dans les bras de votre Eulalie qu'il le sera de vous prouver que nous buvons à long traits dans la coupe du bonheur.

Je veux que vous même n'ayez pas touché le seuil de notre temple sans vous sentir déliré du poids de vos chagrins

Je n'ose l'espérer.



Quant aux folies dont l'agréable spectacle va, par votre faute vous coûter un peu cher, croyez qu'il n'y a rien là de prodigieux.

Où voyez-vous donc du miracle à ce que chacun de sept hommes bien constitués ait sept jolies femmes en deux heures ?

Je n'y crois pas encore, à peine y croirai-je lorsque je l'aurai vu. Mais du moins nous verrons distinctement cette mêlée ?

Tout aussi bien que, du parquet ou du balcon, vous verriez une pantomime.



Bonsoir, ma chère Durut

Comte, vous avez devant vos yeux la cheville ouvrière de notre bonheur.



Ah ! Cher prince ! dites-en beaucoup moins, afin qu'on puisse en croire quelque-chose.

Je te prouverai un jour, tête à tête, à quel point je te rend justice.



Gare que je ne prenne votre Altesse au mot !

Tout sera prêt dans la minute. Les deux bandes, complètes, sont à se préparer.

Je n'ai rien vu de charmant comme tous et chacun de ces champions, et l'on ne peut afficher un plus bouillant courage...



Comte, entendez-vous ? Voilà qui est de mauvais présage pour votre pari.

Je prévois tant de plaisir, que, si je dois perdre, je suis d'avance consolé.



En changeant de sujet, vous m'avez empêché de vous remercier de votre histoire, que j'ai trouvée fort intéressante...

Prince, n'en parlons plus, je veux tout oublier pour bien jouir du spectacle charmant que je vais vous devoir.

Il me sera doux d'assister à semblable échauffourée et, par-dessus le marché, de vous gagner votre argent.

À la bonne heure ! Cependant si vous voulez doubler la somme...

Non, mais je suis beau parieur et ne vous refuserai point une revanche.



Ce local, cet appareil,  
le prestige du tout...

...produisait sur le comte parieur  
l'effet le plus délicieux...

...et déjà cet ambulant, si difficile à  
distraindre de sa profonde mélancolie...



...bénéissait son bon génie de l'avoir conduit  
dans le sanctuaire des Aphrodites.





Oh ! Ciel !  
Que vois-je ?

Qu'avez-vous donc ?

Rien, mon prince...  
Ce n'est rien...



Ce ne sera rien...

Impossible, vous pâlissez...  
Vous trouvez-vous mal ?



Funeste imagination !  
Si cette femme n'était pas aussi grande...  
je jurerais... Mais ce ne peut être elle...

Pourtant !...

Oh ! C'est bien elle !  
Si mes yeux pouvaient la  
reconnaître, mon cœur...



Ce cœur déchiré ne me confirmerait  
que trop ce dont ils voudraient  
douter...

Il n'est pas très poli, cher comte, de vous  
faire observer que vous extravaguez...  
À qui en avez-vous donc ?

Eulalie, prince...